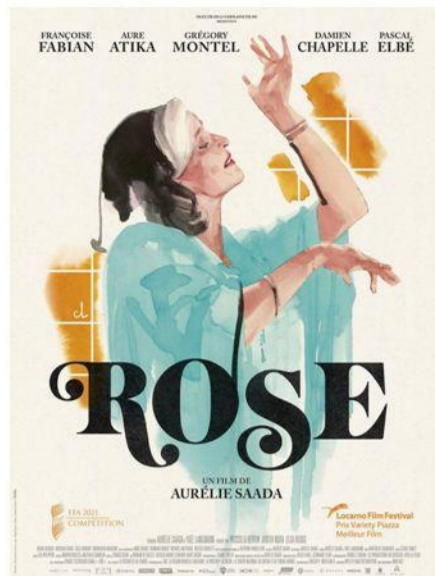


**ROSE**  
**Réalisé par Aurélie Saada (2021)**  
**Mardi 7 juin à 20h30**



**Qui est Rose ? Par qui vous a-t-elle été inspirée pour qu'elle paraisse si vraie, si réelle, si vivante ? Pouvez-vous nous parler du sujet de votre film ?**

**Aurélie Saada :** Je suis, comme beaucoup d'artistes, toujours habitée par les mêmes questions. La pluralité du féminin est un thème qui m'est cher, également les limites qu'on nous donne et surtout celles que l'on s'impose, les carcans culturels ou sociaux. Comment les envoyer valser et vivre pleinement nos paradoxes. Cela m'a intéressé de pouvoir questionner tous ces sujets qui m'obsèdent sur un support différent. Une même fem-

me porte en elle des choses si complexes et contraires. J'aime penser qu'on a le droit d'être à la fois la maquillée et la démaquillée, la profonde et la légère, la maman et la putain, le viril et le féminin, et tant d'autres encore. La voix des femmes perturbe, la liberté des femmes perturbe, alors celle des grands-mères et des veuves n'en parlons pas ! (rire)

Rose est inspirée essentiellement par les femmes de ma vie, mes grands-mères, ma mère, mes tantes, et par mon désir et mon bonheur immense de les voir, ou de les imaginer se libérer, renaître et se découvrir. Vieillir c'est le chemin que nous prenons tous, il y a ici quelque chose à décomplexer... Rose est une femme composite, un ensemble de femmes que j'ai croisé dans ma vie. Mais on raconte aussi toujours un peu son histoire, et même si le personnage a presque 80 ans, je raconte quelque chose de moi dedans. À 30 ans j'ai cru que j'étais vieille, trop vieille. Quand le père de mes enfants est parti, je me suis retrouvée seule avec nos deux filles toutes petites et j'ai cru que le monde s'écroulait... que je n'étais plus qu'une mère, que pour la femme c'était trop tard... C'est idiot peut-être mais je l'ai vécu ainsi... et puis la vie m'a offert de me découvrir et de renaître comme je ne m'imaginais pas. On ne soupçonne jamais vraiment qui on est, et la pulsion de vie qui peut advenir après un deuil quel qu'il soit. J'ai voulu que Rose ait cet âge avancé parce que ça me permettait d'aller au bout de mon idée et de pouvoir parler du fait que le désir est toujours présent dans la vie jusqu'au bout, et qu'il est terrible d'invisibiliser, d'étouffer ou de rendre tabou celui des femmes.

**À qui s'adresse Rose ?**

Aux filles, aux femmes, aux mères, aux grands-mères et aux hommes qui les aiment ! Aux gourmands aussi évidemment... J'espère que ce film décomplexera et modifiera le regard que nous portons sur l'âge et le temps.

**Qu'a apporté le tournage du film à l'artiste que vous êtes ?**

À l'artiste je ne sais pas, c'est encore trop tôt pour le dire. Mais à la femme que je suis il a donné un plaisir fou. Plaisir est même un mot trop faible au regard de ce que j'ai éprouvé. Rose a été comme un chambardement dans mon cœur. J'ai aimé l'écrire, le tourner, le monter, l'étalonner, le mixer. Il m'a bousculée, chavirée, emportée. C'était comme mettre au monde un nouvel enfant. Il a été, peut-être, une de mes plus belles histoires d'amour. Et puis c'est magique d'oser se réinventer.

**Comment s'est imposée Françoise Fabian ?**

Quand j'ai terminé la première version du scénario, j'ai tout de suite pensé à elle. Pour moi, elle est totalement cette femme plurielle, qui assume son âge et ne s'en est jamais caché. Et puis elle porte en elle cet orient chaleureux qui m'est si cher et familier. Elle a grandi en Algérie. Elle a l'audace, la sensualité, l'humour, la gourmandise, la gravité aussi de celles qui ont traversé des tempêtes. Je l'ai rencontrée pour la première fois après qu'elle ait lu le scénario. Nous étions chez elle sur son canapé. Elle a pris ma main et m'a dit qu'elle voulait être cette femme, qu'elle était Rose, qu'il fallait que je lui promette qu'il n'y en avait aucune autre. Elle m'a dit qu'aujourd'hui le cinéma ne propose pas de rôles comme ça aux femmes de son âge, qu'elles ne sont plus bonnes qu'à jouer les grands-mères... Elle avait une envie absolue d'interpréter cette révolution intime. Un désir clair. C'est irrésistible. C'était magique, une véritable rencontre, une évidence. Entre elle et moi il y a quelque chose de très fort. Je crois qu'on s'aime beaucoup. Au-delà du rôle j'ai rencontré une amie, une sœur, un nouveau membre de ma famille. Les générations qui nous séparent ne nous séparent pas, au contraire, nous avons beaucoup en commun, un amour fou pour notre indépendance, un sens de la joie et une pulsion de vie qui nous animent profondément.

**Qu'est-ce qui vous a le plus épaté chez elle ?**

Sur le plateau j'ai aimé son engagement très fort, son sens du travail, sa générosité, son courage, sa vivacité, son peps, son endurance et la façon qu'elle a de tout donner, tout le temps, sa beauté et son humour. Rose est un rôle lourd, difficile, exigeant. Françoise était quasiment de tous les plans. Elle y a mis de son sang et de son cœur et c'est très palpable à l'image. Cette femme m'a bouleversée. Dans Rose, elle exprime des émotions très diverses. Cela nécessite énormément de concentration et une grande souplesse de jeu de la part de son interprète. Françoise a été incroyable d'intelligence, d'écoute et d'abandon. Dans les scènes de séduction, elle a fait preuve d'un panache extraordinaire. Quand on n'a plus vingt ans, ce n'est pas rien d'offrir à l'image quelque chose de sa sensualité et de sa sexualité - et dans les scènes plus légères, elle s'est montrée d'une formidable drôlerie. J'ai rarement vu une comédienne prendre autant de plaisir à jouer. Je pense qu'elle va subjugué tous ceux qui viendront voir le film et au-delà. J'espère qu'elle va aider les femmes à se libérer, et à ne pas craindre le temps.

**Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?**

**Françoise Fabian :** Tout ! (rire) C'est-à-dire tout ce qui était raconté dans le scénario, et tout ce qui s'en dégageait : le charme, l'équilibre, la vérité, la vitalité, la sensualité, le culot... J'ai aussi aimé ces personnages, dont, évidemment, celui de Rose, qui m'était destiné. Je les ai trouvés vrais : entiers mais complexes, joyeux mais tourmentés, enjoués et pourtant follement sympathiques car tournés vers les autres. En somme à l'image des gens que j'aime... En général, je réfléchis beaucoup avant d'accepter un rôle. Je m'interroge sur ce que lui et moi allons mutuellement pouvoir nous apporter, je pèse le pour et le contre. Mais pour Rose, mon emballement a tenu du coup de foudre. J'ai dit oui tout de suite, en priant le ciel qu'Aurélié Saada, que je ne connaissais pas, ne le propose pas à quelqu'un d'autre ! Un rôle comme celui-là, j'aurais frappé du pied pour l'obtenir. C'est un cadeau dans la vie d'actrice. Et puis j'avais l'âge de le jouer !

**Venons-en à Rose...**

À cette toute petite différence près que je suis née à Alger et non à Tunis comme elle. Si Rose n'était pas un personnage de cinéma, elle pourrait être ma sœur ! (rire) Nous avons les mêmes rythmes, de pensée et de vie. Nous sommes toutes les deux méditerranéennes, vivantes, sensuelles, orientales, adorons les fêtes et surtout aimons passionnément nos enfants, nos familles, et, bien sûr, nos maris. Rose, c'est la joie de vivre incarnée, jusqu'au jour où son époux meurt, et qu'elle sombre dans un chagrin dont elle pense qu'il va l'engloutir. Exactement ce qui m'est arrivé lorsque mon mari - Marcel Bozzuffi - est décédé. J'ai vraiment cru que j'allais en mourir. Et puis, comme Rose, je me suis reprise. À cette différence près que ce n'est pas un homme qui m'a sauvée, mais mon métier. Je me suis réfugiée dans le théâtre et le cinéma. Je n'ai jamais remplacé mon mari. Depuis sa disparition, j'ai toujours vécu seule. C'est le métier qui m'a accompagnée. Mon appétit de vivre, c'est sur les plateaux de théâtre et de cinéma que je l'ai exprimé. Evidemment, tout cela est assez illusoire. Rose sait bien qu'elle n'est pas éternelle, que sa « résurrection » ne va durer qu'un temps et qu'elle aussi, finira par mourir. Mais elle décide de profiter de cette petite embellie dans sa vie pour s'évader de son chagrin et de ses problèmes familiaux. Les choses se présentent à elle comme une invitation à un bal. Au lieu d'y assister, en restant sagement assise sur sa chaise, elle se lève pour aller danser elle aussi.

<https://medias.unifrance.org/medias/12/170/240140/presse/rose-dossier-de-presse-francais.pdf>